

Hôpital de Petté  
Boîte postale 65  
Maroua

(Nord-Cameroun) Afrique

Feuille de renseignements  
N° 28  
Petté/Lausanne, mi-mai 1982

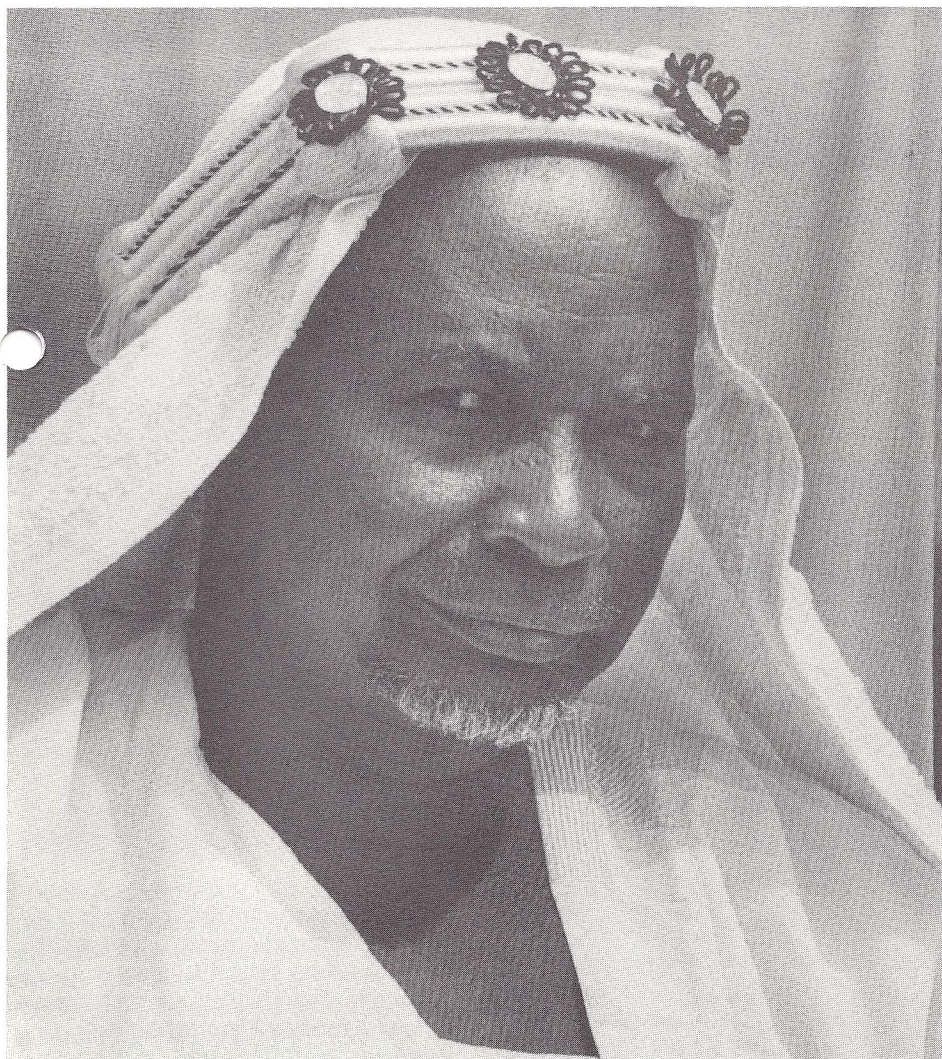
# Fondation sociale suisse du Nord-Cameroun

Chers amis de l'hôpital de Petté,  
Mon rapport décrit les faits que j'ai constatés et les impressions que j'ai ressenties à nouveau lors du séjour que j'ai fait à Petté en février-mars 1982 en ma qualité de visiteur et de membre du conseil de fondation. Ce qui m'a le plus frappé, depuis 1970, c'est le développement continu et le rayonnement de cet hôpital vraiment bénéfique pour tout le Nord-Cameroun. Au près des autorités et de la population, dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres, le

centre d'aide aux malades de «Petté» jouit aujourd'hui d'une réputation véritablement légendaire. Le travail désintéressé de l'équipe blanche, en particulier du docteur Anne-Marie Schönenberger, médecin suisse responsable et de la sage-femme tessinoise Giuseppina Perucchi, qui n'est pas moins expérimentée, suscite partout la plus grande reconnaissance et la plus vive gratitude. Gaies et infatigables, toutes deux accomplissent depuis des années dix à quinze heures de travail par jour, et souvent

du travail de nuit, avec une efficacité étonnante.

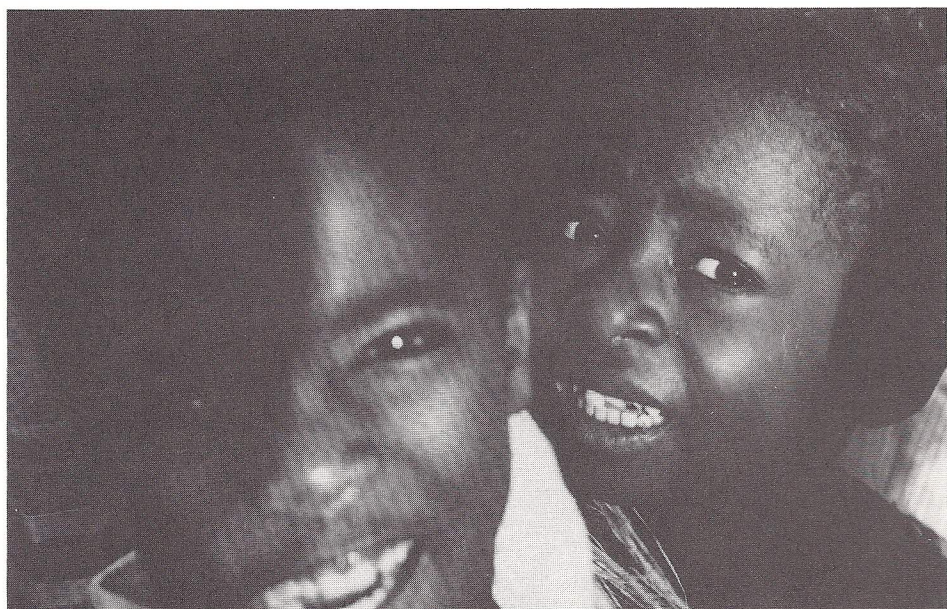
Je considère comme un «miracle professionnel» la formation dispensée depuis bientôt deux décennies avec une grande patience et une grande adresse pédagogique aux infirmiers africains qui, alors qu'ils étaient en partie des analphabètes, donnent aujourd'hui d'excellents soins. Ces dix-huit jeunes Africains ont connu un épanouissement personnel qui dépasse de loin celui de leurs compatriotes du même âge.



Si toutes les œuvres suisses d'aide au développement soutenaient ouvertement la comparaison avec l'efficacité de l'hôpital de Petté, on n'entendrait plus guère de critique de la part de nos hommes politiques ou de nos concitoyens à l'égard de l'aide suisse au développement.

Le Sultan El Hadj Halilou représente la plus haute autorité politique dans le canton de Petté. Il s'est révélé un ami convaincu de l'hôpital et des responsables européens. En 1967, son plus jeune fils a été le premier bébé né dans la nouvelle maternité. C'était alors un précieux témoignage de confiance envers un établissement encore inconnu. En 1981, on a dénombré à Petté 239 accouchements, dont 40 césariennes.

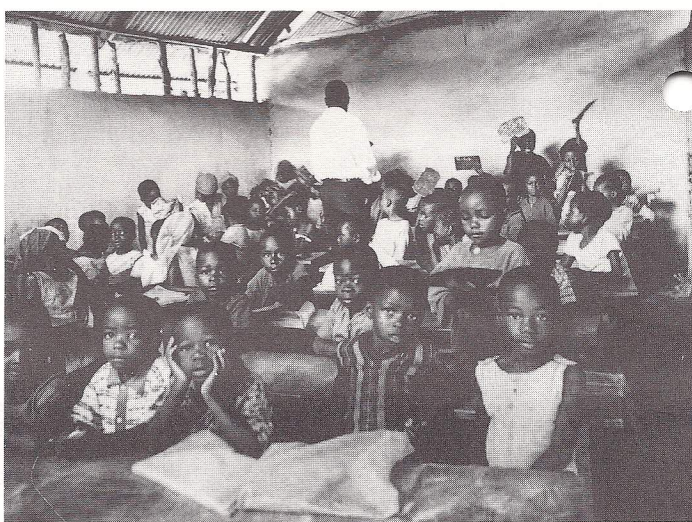




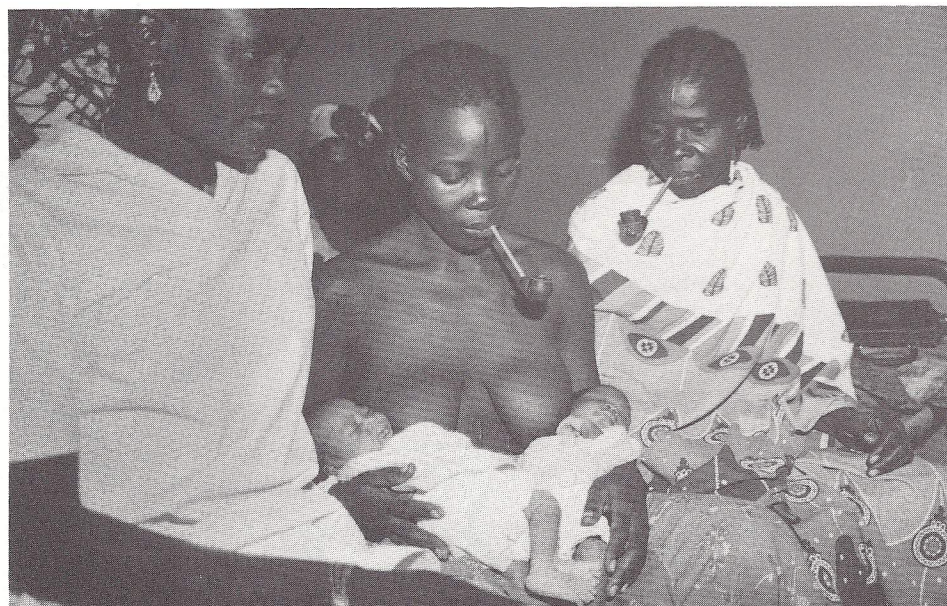
Beaucoup d'enfants africains font preuve de méfiance et d'anxiété lors de leur première rencontre avec des Blancs venus d'Europe. Mais il suffit qu'une pillule soit remise ou une piqûre faite avec tranquillité et bonne humeur pour que la crainte se transforme spontanément en un rire exubérant et bientôt en amitié.



Visite matinale à la maternité. La bonne humeur et les plaisanteries ont raison des douleurs et des souffrances. Bien qu'au début, elles hésitent à se soumettre au traitement médical, les femmes accordent une confiance illimitée aux Blancs qui leur prodiguent des soins. L'observateur attentif aura reconnu sur la photo d'anciennes couvertures de laine de l'armée suisse.

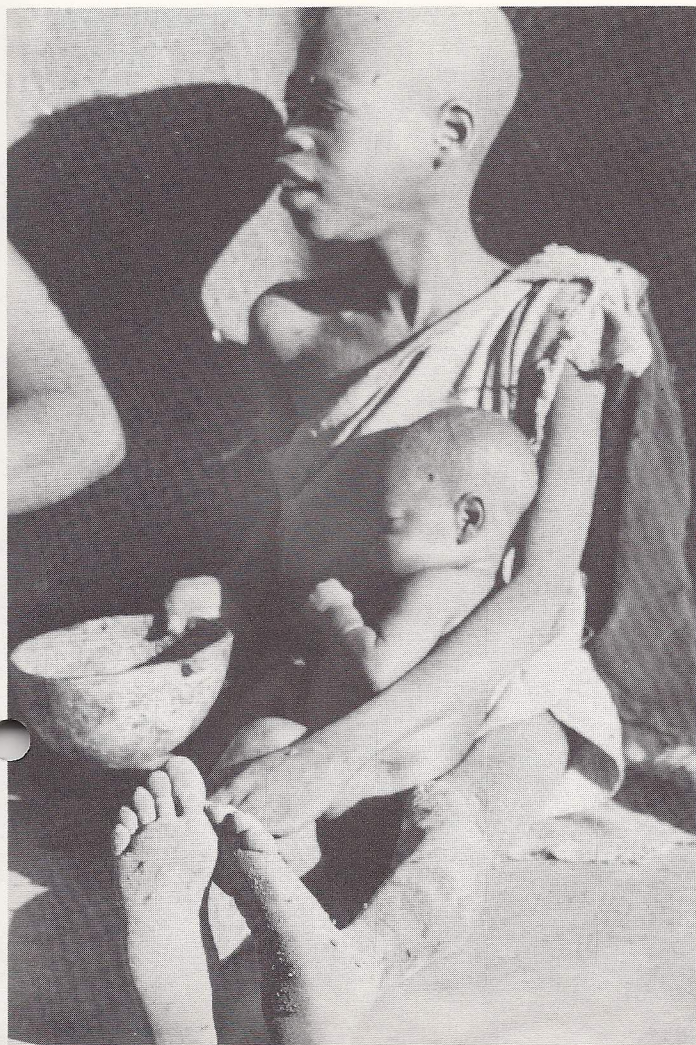


L'école primaire de Petté en est encore à ses débuts. Elle ne dispose malheureusement que d'un nombre insuffisant de maîtres au bénéfice d'une formation complète. Mais la tâche de l'école est facilitée par le contrôle sanitaire régulier des enfants des villages environnants.



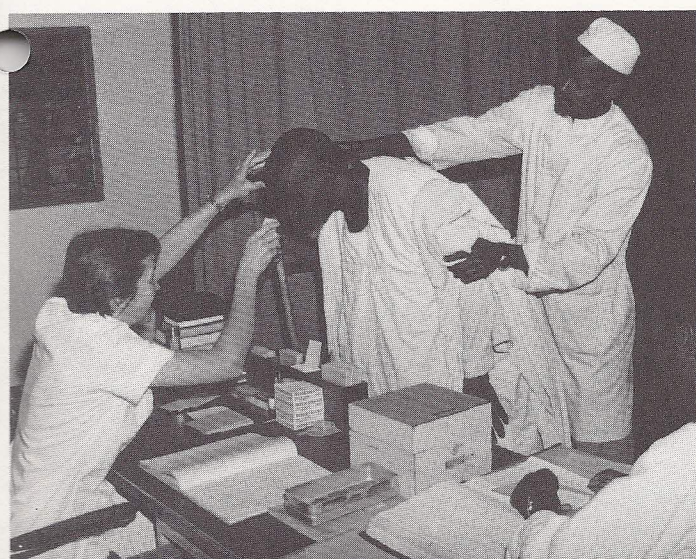
Deux jumeaux en pleine santé! La jeune mère, qui fume la pipe, et la grand'mère en sont très fières. A gauche, Rosemarie, une infirmière africaine formée à la maternité de Petté.





La population montagnarde et pauvre des Kirdi, chassés des plaines fertiles, il y a deux cents ans, par l'invasion des Foulbé, se sent en sécurité à l'hôpital, bien que la plupart d'entre eux n'aient pas les moyens de verser une obole pour leur traitement.

Mères heureuses, enfants en bonne santé!  
Actuellement encore, en Afrique, sept enfants sur dix meurent à l'âge de nourrisson. Seules l'hygiène maternelle, l'éducation et une prévention attentive des nombreuses maladies infantiles pourront améliorer la situation.

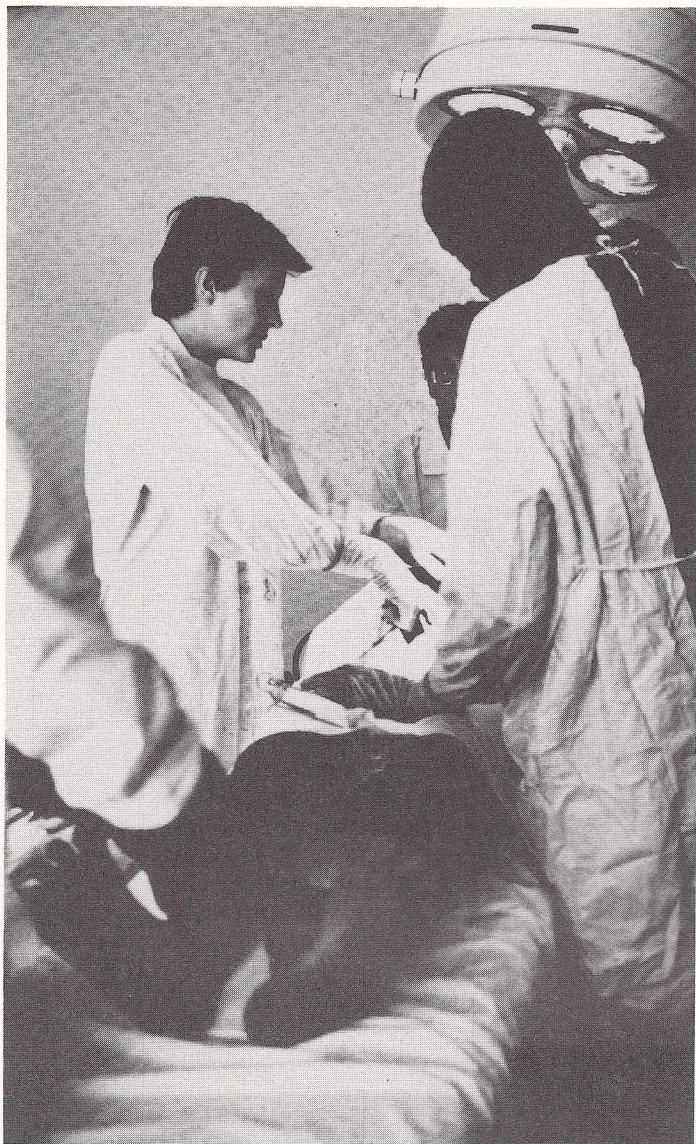


La consultation matinale voit défile chaque jour de 150 à 250 malades. La première rencontre avec un médecin européen est facilitée par le fait que le docteur Anne-Marie Schönenberger parle la langue foulbé. Ici surtout, les aides indigènes sont indispensables.

Comme si cette pauvre femme, consumée par une maladie grave, espérait encore du médecin le miracle d'une guérison...

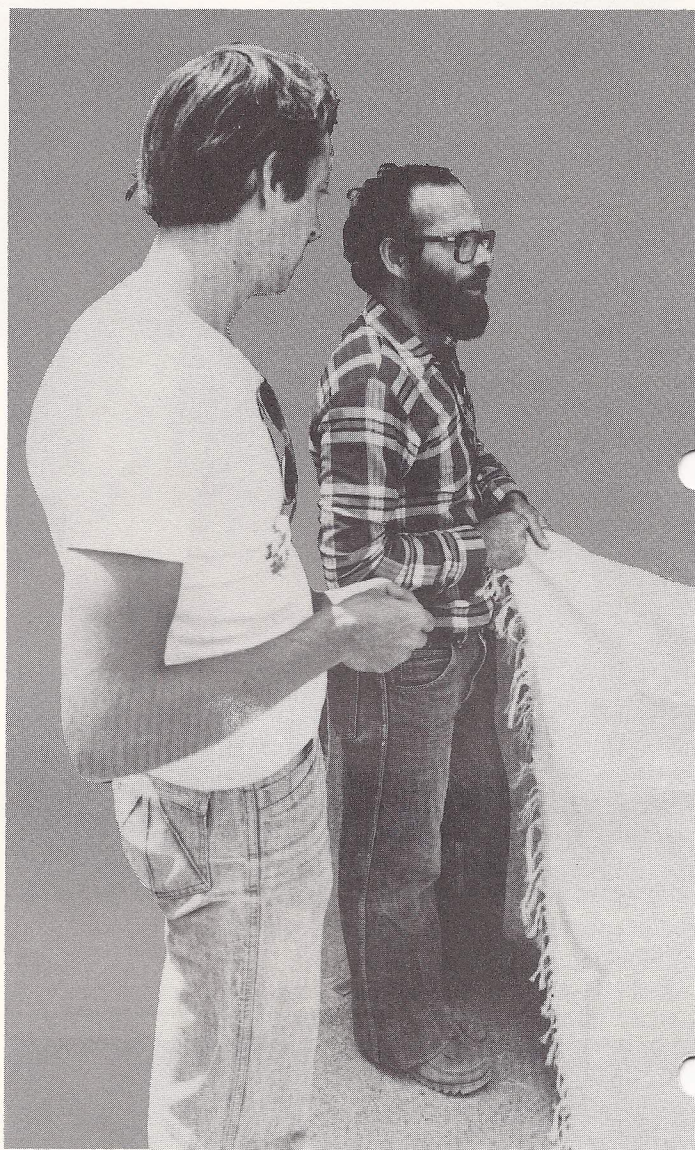






Le docteur Anne-Marie Schönenberger, médecin, a effectué à Petté, en 1981, 1799 opérations. On voit ici une intervention chirurgicale pratiquée avec l'assistance bien ordonnée d'aides soignants européens et africains.

Les collaborateurs techniques sans lesquels l'hôpital ne pourrait pas fonctionner: à droite, le technicien fribourgeois Alphonse Egger, qui est rentré en Europe avec sa famille après avoir été pendant plusieurs années architecte, mécanicien sur autos, installateur, menuisier et électricien à Petté. A gauche, Joseph Portmann, son jeune successeur venu de l'Entlebuch.



L'équipe de Petté:  
Anne-Marie Schönenberger,  
docteur en médecine,  
Giuseppina Perucchi,  
sage-femme

Notre compte de chèques postaux:  
«Fondation sociale suisse du Nord-  
Cameroun»,  
Lausanne, CCP 10-11223.

Adresse du Président de la  
«Fondation sociale suisse du  
Nord-Cameroun»:  
M.W. Schönenberger,  
ancien Juge fédéral,  
Avenue de Béthusy 53,  
1012 Lausanne

Texte et photos de Joseph P. Specker, Soleure,  
fondateur et rédacteur en chef des revues «Herz im Angriff»  
et «Cœur en Alerte», 1960-1981

Les chiffres sont tirés du rapport officiel présenté par l'hôpital de  
Petté au gouvernement du Cameroun pour l'année 1981.

Cette circulaire a été esquissée,  
composée et imprimée de bon gré  
par les apprentis d'une imprimerie  
et maison d'édition soleuroise. Ils  
en aimeraient exprimer leur  
sympathie pour la chose des  
volontaires dans le monde en  
développement.